

Tiens, v'la le Printemps!

LITTÉRATURE Le Printemps des poètes 2009 au Luxembourg a dévoilé ses grandes lignes. Et ses idéaux...

Du 24 au 26 avril, la poésie sera mise en lumière au Grand-Duché, avec de nombreuses manifestations autour de cet art qui peine toujours à se défaire de son carcan. Mais ils sont nombreux autour de ce projet à vouloir lui redonner ses lettres de noblesse.

De notre journaliste
Grégory Cimatti

Une poésie multilingue, multiforme, festive, faite par tous et pour tous, sans frontières, sans démagogie et sans élitisme, voilà le rêve déclamé - en vers et en prose - par les instigateurs du Printemps des poètes, né en 1999 chez le voisin français. Est-ce bien sérieux, ou plutôt, est-ce que ce projet honorable est réalisable? Car le challenge est de taille. Il suffit de voir la réaction du public lorsque l'on évoque cet atoll littéraire, suffoquant à l'ombre des autres disciplines artistiques.

Certains rigolent à pleines dents, d'autres ne comprennent même la question - pour eux, c'est peine perdue - et dans la plupart des cas, on tombe dans les clichés entretenus par des années de fausses idées et de lieux communs. Non, la poésie n'est pas un art qui s'écoute ou se raconte avec une branche de lunettes dans

la bouche, en compagnie d'amis intellectuels - voire mathématiciens - se pâmant devant l'audace d'un poème hétérométrique ou d'une anaphore verticale (sic)...

C'est encore moins celle que l'on récite à sa maman chérie pour sa fête, un papier froissé à la main - car il servait d'emballage au collier de nouilles - la bouche pleine de chocolat et l'émotion à fleur de peau, par un beau dimanche de mai. Certes, les exemples sont parlants, mais réduire la poésie à ces simples images d'Épinal, ça serait pour le moins réducteur. Mais c'est malheureusement le cas.

Alors on sort l'étendard du «beau» mot, inscrit dans une forme de culture populaire, fin prêt à damer le pion aux ennemis que sont l'élitisme et la démagogie. Mercredi soir, c'était en tout cas le message passé dans un enthousiasme collectif par l'organisation de la seconde édition du Printemps des poètes «made in Luxembourg». Et pour ce qui est du mordant, on peut faire confiance à Jean-Pierre Siméon (voir ci-dessous), invité de marque de cette soirée d'annonce, aux préliminaires joyeux et savoureux, avant les vraies festivités prévues dans un bon mois. Ce dernier œuvre pour la réhabilitation de la cause

poétique depuis de longues années, en dehors et au sein de cette manifestation, dans les IUFM, les classes de petits et de grands, la rue, les bureaux, les ministères, les plages, les garages... Bref, partout où on est prêt à l'écouter. Et pour ce qui est de captiver, pas de souci. L'usage des mots, ça le connaît...

Tout ça pour dire que l'homme de lettres - qui, c'est bien connu, vivent tous de l'utopie - rêve d'un monde où la poésie se ferait une place au soleil, se joindrait en toute simplicité aux autres disciplines artistiques, se «consommerait» de façon légère et ludique, comme devant un bon film de Sylvester Stallone (re-sic). En somme, qu'on arrête de stigmatiser la chose et qu'on la reconnaisse comme elle doit être : universelle et accessible.

➤ **500 personnes**
au CCRN en 2008

«Et on a fait un gros progrès», soutient-il, l'œil brillant et le sourire communicatif. Pour les plus sceptiques, il suffit d'aller jeter un coup d'œil dans l'Hexagone, aussi bien à Paris qu'en province, où on est en pleines réjouissances - jusqu'au cou même - avec des poèmes distribués dans le métro, des expositions, des rencontres de toutes sortes... Deux semaines durant lesquelles la poésie rythme les journées sur le thème du rire. Et vu la sinistrose ambiante, complétée par un hiver tenace, on en a tous besoin. Bien sûr, pour que

la boucle soit bouclée, et en tant que fidèle pédagogue, Jean-Pierre Siméon rappelle que la démarche est à la fois culturelle et éducative. Ainsi, on se retourne vers nos chères têtes blondes, adolescents à la voix cassée et autres étudiants quasi majeurs - l'avenir de la nation - que l'on souhaite orienter vers une poésie plus légère et ludique, qui amènerait la discipline à prendre des tournures autres que la simple récitation et les classiques études de texte. Et vu les programmes, c'est loin d'être une sinécure!

Et le Luxembourg, dans tout ça? Et bien, calqué sur une même volonté, il peaufine sa prochaine édition, dans un mélange d'exaltation et d'impatience. Jean Portante, lui, sent bien le coup, surtout si l'on fait un plongeon d'un an dans le passé. Allez, on se jette... «Il y avait plus de 500 personnes aux différentes manifestations en 2008», détaille t-il. «Proportionnellement, si l'on compare à l'échelle de la France, ça fait pas loin de 500 000 personnes (rires)», lâche-t-il à l'encontre de son homologue.

C'est sûr, les résultats ont dépassé les attentes. «C'est du jamais vu!», poursuit le poète, qui a là sous la main un argumentaire imparable pour justifier un désir d'expansion, qui prendra d'ailleurs forme cette année, avec des manifestations dans tout le pays, et plus particulièrement du côté de la Kulturfabrik, de l'abbaye de Neumünster - forcément - et de la galerie Simoncini (voir ci-dessous). Les ambassades devraient se joindre prochainement à l'affaire, dans un objectif commun : «Celui de proposer un large éventail représentatif de la poésie contemporaine.» Avec, pour appuyer la richesse culturelle du pays, une «ouverture qui n'est pas seulement européenne, mais mondiale». Jean Portante se souvient encore, le cœur pincé d'une émotion encore vive, de cette rencontre entre un poète palestinien et un autre israélien au beau milieu de l'abbaye de Neumünster. Comme quoi, avec la poésie, tout est possible.

Alors pourquoi ne pas envisager un boom de cet art? Une poésie qui se passerait de main en main, d'oreille en oreille. Des poètes qui seraient reconnus à leur juste valeur. Un mouvement qui deviendrait courant, s'apprécierait comme un bon verre de vin, s'éloignerait d'un simple épiphénomène ou d'une mode survolant une quinzaine de jours. Une chimère? Sûrement, mais l'espoir

fait vivre. Parole de spécialiste... «Au bout du compte, on travaille à la disparition du Printemps des poètes, conclut Jean-Pierre Siméon. Car quand on n'aura plus besoin de cet alibi pour que la poésie soit partout, on aura gagné.»

www.printempsdespoetes.com

Mise en bouche

Il reste encore un petit mois pour que la seconde édition luxembourgeoise du Printemps des poètes prenne sa forme définitive. Pour l'instant, il reste à contacter les derniers poètes et les convaincre de participer à la fête, se coordonner avec les ambassades partenaires et autres centres culturels, finaliser les petits détails... Mais comme il y a déjà des certitudes, autant les mettre sur la table en guise de mise en bouche.

Le 24 avril - à partir de 19 h

Kulturfabrik - Esch-sur-Alzette
Hommage à Jean Tardieu, poète et dramaturge (1903-1995) avec Claude Frisoni.

Lectures par les poètes du Printemps avec accompagnement musical du bandonéoniste César Stroschio.

Le 25 avril - à partir de 16 h

Abbaye Neumünster - Luxembourg
Après-midi poétique sur le thème «En rire(s)».

À partir de 20 h

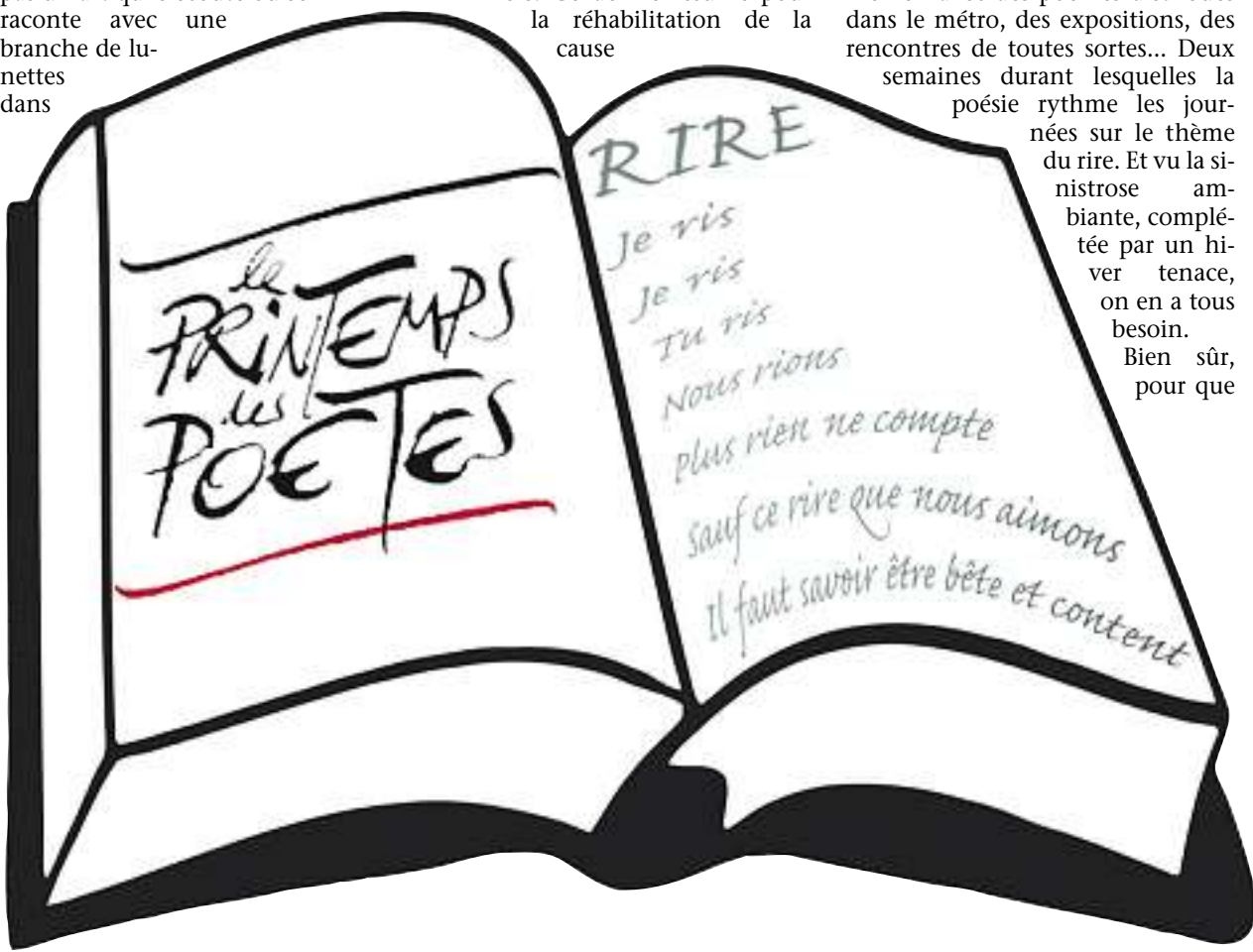
Lecture avec accompagnement musical avec César Stroschio et le violoncelliste André Mergenthaler.

Le 26 avril - à partir de 11 h

Galerie Simoncini - Luxembourg
Matinée lecture avec accompagnement musical.

Douze poètes ont dès lors confirmé leur participation

Seyhmus Dagtekin (Kurdistan)
Guy Goffette (Belgique)
Tsjébbe Hettinga (Pays-Bas)
Anise Koltz (Luxembourg)
Rosaria Lo Russo (Italie)
Azadée Nichapour (Iran)
Bernard Noël (France)
Victor Obiols (Catalogne)
José Luís Peixoto (Portugal)
Tomasz Rozycki (Pologne)
Lambert Schlechter (Luxembourg)
Michael Speier (Allemagne).



«Le Luxembourg est un pionnier»

Directeur artistique du Printemps des poètes, parrain de la version luxembourgeoise, Jean-Pierre Siméon est un grand de la littérature et du théâtre français. Ses différentes œuvres (poèmes, romans, pièces, livres pour la jeunesse...) sont régulièrement récompensées. Mercredi soir, l'homme de lettres s'étendait sur un thème cher à ses yeux : la poésie, son importance et son développement... Morceaux choisis.

LA POÉSIE

«Elle est universelle (...) Elle n'a jamais été aussi dynamique et présente. En tout cas, ce n'est plus une terra incognita. Il faut s'enlever de la tête des images erronées et se dire qu'elle est ancrée dans le réel : les poètes vivent en effet avec leur temps et parlent du monde d'aujourd'hui. Elle est également accessible, très diverse (sonore, politique, de performance, mystique...)

Toutes les formes coexistent. C'est cette vitalité qu'il faut faire entendre, car chacun peut y trouver son compte. J'aime à dire que c'est un art en dialo-

gue, et au cœur de tous les arts. Enfin, la poésie est une forme d'insolence. Je la vois comme un bras d'honneur au mode de vie et de pensée du monde occidental. Et même le simple fait d'écrire un poème - dans un monde qui, aujourd'hui, prône la transparence, la simplification de tout et la compréhension immédiate - est une provocation.»

LES PRÉJUGÉS

«Il faut aller à l'encontre des fausses idées qui pèsent sur la poésie. Elles sont au nombre de deux. La première est qu'elle serait quelque chose de très compliqué, réservé à une élite composée d'initiés allumés (rires). La seconde erreur serait de croire qu'à l'inverse, c'est une chose agréable, gentille, qui gazouille et que l'on offre à la fête des Mères! Ce sont deux représentations trompeuses, mais qui sont ancrées dans les consciences collectives. Car il faut reconnaître que l'on part de loin...

Réhabiliter la poésie est un véritable numéro d'équilibriste, très peu évident. Il y a une ligne de crête très difficile à

tenir entre l'élitisme et la démagogie. Le poème n'est pas spectaculaire alors qu'on est dans une société du spectacle. Mais je crois en l'importance de la poésie. C'est un combat honorable. Et là dessus, je ne lâcherais rien. Dans ce domaine, je suis un vrai pitbull...»

LE LUXEMBOURG

«Ce qui se passe ici est exemplaire. Depuis la création du Printemps des poètes, on a toujours travaillé à l'extension de la manifestation. Depuis toujours, les poètes voyagent, se rencontrent, se traduisent... Il n'y a pas de raison que ce rendez-vous se cantonne égoïstement à l'Hexagone. Et depuis deux ans, on voit apparaître des pays qui organisent des événements autonomes. En la matière, le Luxembourg - avec la Roumanie - est un pionnier du genre. Aujourd'hui, c'est l'Italie et le Québec qui viennent se joindre au mouvement.

En outre, on remarque ici une réelle et profonde prise en compte de l'international, sûrement mieux qu'en France. Cela tient évidemment à la situation particulière du Luxembourg. Son aspect multiculturel est une caractéristi-

que très forte (...) Et les poètes du Grand-Duché méritent d'être mis en lumière, que l'on parle de Jean Portante ou Lambert Schlechter, sans oublier Anise Koltz - récemment récompensée d'un prix européen - qui jouit d'une estime extraordinaire dans le milieu.»

LE PRINTEMPS DES POÈTES

«Ce n'est pas la fête de la poésie, mais bien le Printemps des poètes. On veut défendre la poésie à travers sa réalisation concrète, c'est-à-dire l'œuvre des poètes. En somme, faire connaître cet art à travers ses nombreux créateurs. Par cette initiative, elle sort de l'ombre et investit l'espace public. On veut interpeller les gens, leur tendre la main en disant "la poésie existe, écoutez là!"

Le poète et écrivain allemand Paul Celan disait justement : "Je ne vois pas de différence de principe entre une poésie et une poignée de main." Ça pourrait être l'emblème de cette manifestation (...) L'objectif, soyons clair, c'est faire de l'éducation populaire. Apportez le meilleur et à tous. Aussi

bien du René Char que du Jacques Prévert (...) Mon rêve est que la lecture de poèmes devienne une pratique aussi simple et familière que d'aller au cinéma ou lire un roman.»

LE THÈME DU RIRE

«Le Printemps des poètes est quelque chose d'hétérogène : on y trouve des débats, affiches, rencontres, performances, expositions, chansons... Dans ce sens, définir un thème permet de donner un diapason commun, une certaine cohérence. Jusqu'alors, c'était des sujets plutôt "sérieux", humaniste - dans le sens engagé du terme. L'an dernier, le thème était "l'éloge de l'autre". Avant, on avait eu "l'espoir", "le passeur de mémoire..." Cette année, c'est le rire! On le retrouve beaucoup dans les poésies belges, anglo-saxonnes et arabes - où l'on sait se montrer satirique. Le choix de ce thème est, à mes yeux, une bonne manière de faire objection à la grande vogue de humour actuel, complaisant, consensuel, vulgaire. Alors qu'importe que l'on rit, noir, jaune, vert, ou bleu. L'important, c'est que ce soit des rires qui portent...»